Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 77

Artikel: Le truc de Théodore
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256971

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 23 juin 1907 | N° 77 | Deuxième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Langage des Animaux

Le langage, c'est beaucoup dire et cependant de très curieuses expériences prouvent que les animaux — il s'agit surtout des chiens, — sont parfois doués d'une forte dose d'intelligence et de réflexion.

Lord Avebury vient de faire connaître dans une revue parisienne l'ingénieuse méthode employée par lui, pour apprendre à lire à « Van » son caniche.

Il a pris d'abord deux morceaux de carton ayant mêmes dimensions (25 centimètres sur 8 centimètres); sur l'un d'eux, il a écrit « manger » l'autre restant blanc. Le premier carton fut placé sur une soucoupe, dans laquelle se trouvait un peu de pain et de viande; le second sur une soucoupe vide. Au bout de dix jours, « Van » était en état de distinguer les deux cartons, celui qui portait une inscription et celui qui n'en portait pas.

Lord Avebury renouvela le même système de dressage, avec divers rectangles de carton, où étaient inscrits les mots : boire, os, courir, dehors, eau, etc. Petit à petit, en se faisant apporter par l'animal la carte qu'il demandait il est arrivé à faire comprendre au caniche une centaine de mots usuels.

Tout Paris du « Gaulois » a recueilli à ce sujet l'opinion de M. Gaston Bonnier l'éminent naturaliste qui lui a déclaré :

— Un chien est parfaitement capable, non pas de lire dans l'acceptation complète du mot, mais de faire la différence des caractères écrits sur une plaquette quelconque. Le chien associe admirablement ses idées, et si l'on s'y prend avec patience et habileté, il ne tarde pas à établir un rapport direct et immédiat entre l'objet et son symbole. Un enfant de deux ans, sans connaître la valeur des cartes, arrivera néanmoins à mettre le doigt sur celle qu'on lui désignera, si l'on a su lui faire comprendre ce qu'on attend de lui. Il en est de même du chien dont l'œil perçoit je vous le répète, les différences de formes, sans que toutefois, il ait conscience de leur valeur. Chez le chien, la circonvolution de Broca, celle en somme qui paraît être le centre de l'intelligence, est plus développée que chez n'importe quel animal, l'éléphant excepté; c'est une présomption de plus en faveur de l'expérience de lord Avebury.

« Tous ceux qui ont des chiens savent que leurs commensaux les comprennent lorsqu'ils prononcent certains mots, et c'est ainsi qu'un vulgaire toutou arrive à posséder un vocabulaire assez étendu... Mais ce vocabulaire, il ne peut le reproduire, n'étant pas physiquement constitué pour le faire. Autrement, qui sait?

Il y a des gens et non des moindres, qui nient que les animaux aient un langage! Il suffit d'étudier les abeilles et les fourmis pour se convaincre qu'elles communiquent entre elles. Regardez deux fourmis qui se rencontrent, voyez les en face l'une de l'autre agiter rapidement leurs antennes et se quitter ensuite, et vous ne douterez plus!

« Tous les chasseurs de chamois savent que ces animaux, lorsque leurs sentinelles doivent être changées, poussent un cri particulier... Je pourrais multiplier ces exemples, mais ce serait, à mon avis, enfoncer une porte ouverte.

« Ce qui permet au chien de réaliser des tours de force dans le genre de celui de lord Avebury, c'est, je vous l'ai dit sa faculté d'associer les idées, faculté qu'il possède au plus haut degré, et laissez-moi, à cet égard, vous raconter un petit fait que j'emprunte au livre de Jean Aicard : « Mensonges de Chien ».

« Un chien avait été dressé à remuer sa queue d'une certaine façon pour annoncer un visiteur, moyennant quoi, il recevait un morceau de sucre. Au bout d'un certain temps, le chien annonçait faussement le visiteur et après avoir reçu son sucre, il faisait semblant de s'être réellement trompé... Il mentait, car il ne s'était pas mépris, mais, vous le savez, le mensonge est une grande preuve d'intelligence. Voyez plutôt les humains! »

Telle a été la conclusion de M. Gaston Bonnier.

Le truc de Théodore

— Ah! c'est comme ça s'écria M. Théodore pour conclure la discussion, plutôt acerbe, qu'il avait avec sa tendre moitié. Et bien je vais me laisser mourir de faim!

— Parce que je t'ai traité de mufle? Tu sais pourtant que c'est la vérité.

— Pour ça, et aussi parce que tu m'as reproché le pain que je mange ici... C'est bon, je n'en mangerai plus.

— Allons donc! Tu es fou!

— La folie du sacrifice. Je te répète, Aglaé, que je vais me laisser mourir de faim. Comme ça tu seras débarrassée de moi. Ah! tu me regretteras va! tu te repentiras de m'avoir poussé à bout.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 3

La déveine des Robisquet

par René GAELL

Ils faillirent se faire écharper par les cochers de fiacre et d'omnibus. M. Robisquet les traita de butors; ils lui répliquèrent :

— Vieux marsouin!

— Non! ça c'est monstrueux, cria-t-il en sortant de la bagarre avec sa femme, c'est honteux! C'est épouvantable! Et l'on appelle ça un petit Paris! Malheur!

Il leur fut impossible de trouver le moindre *sapin*, tous étaient retenus.

— Eh bien, fit Madame, rageuse, on reviendra ce soir chercher les bagages, partons à pied.

Bras dessus, bras dessous, comme des épaves au milieu de cette marée descendante, ils prirent l'avenue de la Gare et dévalèrent vers l'Océan. Quand ils virent, là-bas, l'horizon tout bleu, coupé de lignes blanches, quand ils aperçurent la plage avec ses baigneurs, ses tentes, ses immensités de sable, et ce mouvement, et ces miroitements devant l'Atlantique, ils furent saisis d'enthousiasme. Car ils n'avaient jamais vu d'autres mers que les lacs du bois de Boulogne.

— Comme c'est grand, la mer! s'écria Robisquet, la voix pleine d'émotion.

— Oui, c'est beau, la mer, murmurait sa compagne. Et ces bateaux là-bas, et ces vagues blanches!

A chaque pas, c'étaient d'enfantines admirations. Attirés par le mirage séduisant de la « grande bleue », ils oublièrent le logement et les bagages. Et grisés de tant de choses nouvelles, ils se livrèrent à l'innocent plaisir d'inscrire leur nom sur le sable. Ils bourrèrent leurs poches de coquilles de moules pour offrir comme cadeaux à leurs petits-neveux. M. Robisquet voulut même emporter dans son mouchoir une méduse énorme qu'ils prenaient pour une raie bouclée et qu'il avait pêchée, non sans de grands efforts, en se mettant dans l'eau jusqu'aux chevilles.

Puis il leur vint un immense désir de se mesurer de plus près avec ce monstre qu'est l'Atlantique. D'un commun accord, ils décrétèrent d'aller prendre un bain.

C'était l'heure de la marée. Tous les baigneurs sur le sable ou dans l'eau. C'était un décor étincelant de féerie, un étalage merveilleux de costumes gracieux et sans-gêne.

Notre couple de marchands de chandelles s'achemina vers le plus bel établissement de